

Ecocommunistes sans complexe

Présentation du collectif Ecologie de la section de Montreuil

Eliane Robin, Paule Guérin, Angelo Volpe, Gérard Robin, Gérard Mercier, Emmanuelle Costantin, Robert Vigneron, Patrick Sabat, Clément Gazal

Le collectif à l'origine de ce texte s'est réuni six fois. Composé d'une dizaine de camarades, il n'a pas pour ambition de traiter l'ensemble des questions relatives à l'Ecologie. Nous avons simplement voulu la rendre cernable en organisant notre pensée et bien formuler les questions que nous devons nous poser en partant de l'analyse des besoins.

Nous avons souhaité reprendre ce titre d'un des numéros de la *Revue du Projet* : « Ecocommunistes » car il reflète assez bien ce que nous nous sentons être : des communistes qui attachent de l'importance à l'écologie. Et puis, il nous paraît important de nous débarrasser collectivement des complexes que la plupart des communistes éprouvent lorsqu'il s'agit d'aborder la question de l'écologie. Il faut que cesse la pression qu'exerce l'idéologie dominante en nous collant, encore aujourd'hui de manière obsessionnelle et ce malgré nos évolutions, les étiquettes de « productivistes » et de « défenseurs inconditionnels » de la seule énergie nucléaire. Aujourd'hui, nous pensons indispensable de démonter ce fonctionnement par « mots-valises », qui n'a d'autre ambition que d'éviter les débats et nous interdire la parole. Il s'agit avant tout, pour cette question comme pour d'autres, d'une lutte idéologique pour interdire la prise en compte de nos propositions à l'aune des valeurs que nous défendons pour le plus grand bien du plus grand nombre aux dépens de quelques possédants. De l'importance de tordre le cou à ces présupposés et de réintroduire un peu de rationalité pour aller de l'avant.

A l'heure où ces lignes sont mises en forme, notre réflexion a porté sur

- Le texte proposé sur le site du congrès et les premières contributions mises en ligne.
- Un état des lieux sur les différentes positions de nos instances dirigeantes.
- Une tentative d'inventaire des raisons objectives pour lesquelles l'Ecologie et les militants communistes n'ont pas toujours fait bon ménage.
- Les grands événements qui montrent l'évolution de la société en générale à propos de l'écologie
- La réponse donnée aux questions écologiques par le capitalisme. Il faut les connaître pour en dénoncer les effets réels.
- les domaines que certains d'entre nous connaissent mieux. Nous avons tenté de les aborder en termes de développement durable c'est-à-dire incluant les questions qui prennent globalement en compte ce qui se passe avant la production (recherche), la production, la distribution, la consommation, ce qui se passe après (évaluation, traitement des déchets liés à l'activité, étude des impacts et remédiation en cas de nécessité). A ces cinq étapes doivent être pris en compte les conditions sociales, l'éducation, les formations nécessaires pour garantir un égal accès de tous à ce qui est produit et une réelle capacité à participer à la réflexion sur cette production. Une pensée globale devrait internaliser dans les coûts de production tous les engagements financiers relatifs à tous ces aspects (cf tableau p 6).

Nous avons engagé notre réflexion en ne perdant pas de vue quelques principes fondamentaux comme la nécessité de répondre aux besoins de tous les hommes, de considérer la terre comme notre bien commun. Nous pensons que toute exploitation irresponsable des ressources, toute pollution devraient être appréhendées comme une atteinte aux droits des hommes à disposer d'un environnement portant la vie et l'épanouissement des humains sur une terre pacifiée. Il n'est pas vrai que l'aggravation de la destruction de cette planète soit inéluctable. Pour preuve la guérison de la couche d'ozone pour laquelle des mesures à la hauteur de l'enjeu (niveau international de réglementation) ont été prises. La rythme de la déforestation diminue, le recours aux énergies renouvelables progresse même si ces progrès sont insuffisants eu égard aux enjeux. Il faut s'atteler à la tâche. Cette volonté politique doit être réaffirmée. C'est ce que nous attendons de notre congrès extraordinaire.

1- Le texte proposé sur le site du congrès et les premières contributions mises en ligne

Si nous sommes bien d'accord sur « *l'urgence à bâtir une alternative politique au service du bien-être et de la préservation de la planète* » et sur la nécessité « *d'extirper les biens communs des griffes du marché et d'assurer le développement des services publics* », il nous semble incontournable de préciser ce que signifie « *reprendre la démarche mise en œuvre dans l'économie sociale et solidaire* ».

On nous dit : « *L'écologie est bien au cœur d'enjeux de classes* ». La formule nous convient. Il reste qu'elle nécessite quelques fondements théoriques et scientifiques. Le Capitalisme n'ignore pas les enjeux écologiques. A nous de montrer que les réponses qu'il apporte n'en sont pas. Nous devons lui opposer nos propositions.

Au moment où nous avons commencé notre réflexion, nous avons particulièrement retenu la contribution de Roland Charlionet et Luc Foulquier parce qu'elle reprenait la question à la racine (quelle place pour l'homme dans la nature ?) pour ensuite proposer une démarche assez globale. Les autres contributions aussi intéressantes soient-elles reprennent surtout des domaines particuliers. Rassemblées, elles peuvent contribuer à une analyse d'ensemble. C'est d'ailleurs la démarche pour laquelle nous avons opté : prendre les apports des différents participants au collectif pour tenter d'en tirer quelques conclusions générales.

De la contribution précitée, nous retenons aussi « *l'appartenance des humains au monde naturel* » et « *la spécificité de l'édification de l'humanité que représente la possibilité des hommes à agir sur leur environnement et de communiquer de manière précise entre eux en interrelation constante (l'outil et le langage). Ce monde de l'être humain, émancipe peu à peu les humains de leur déterminisme biologique et transforme leurs capacités physiques et psychiques* ». Nous ajouterions volontiers l'idée d'un écosystème. Nous reprenons aussi volontiers la phrase suivante : « *Nous sommes porteurs de deux en-communs fondamentaux, le monde naturel et notre monde humain. Ces deux entités ne sont pas indépendantes l'une de l'autre. La bonne réponse aux problèmes que pose cette interdépendance consiste à organiser la société autour de l'être humain dans la complexité de ses rapports avec la nature* ».

Nous reprenons également les expressions qui abordent la question « Marx et l'écologie » : « *comment le lien entre l'Homme et la Nature s'enracine dans les systèmes de production* », « *l'intérêt d'inscrire toute activité humaine dans les cycles naturels* », « *reconnaître le double rôle de l'humain comme producteur et consommateur* », « *analyser concrètement l'ensemble des échanges de matière et d'énergie entre la société humaine et son environnement naturel* ».

Les notes prises par une participante au collectif lors de la journée organisée à la Bellevilloise par l'Humanité enrichissent notre travail.

- Paroles de Marx : « *Nous ne sommes pas propriétaires de la terre juste possesseurs dont on a la jouissance, à rendre améliorée pour les générations d'après* », « *Quelle est la valeur nature? Valeur d'usage, valeur d'échange?* », « *La lumière du soleil n'a pas de valeur économique intrinsèque (comme l'eau, l'air...)* », « *Le Capitalisme détruit la fertilité du sol et détruit les forêts*". "L'agriculture capitaliste exploite les travailleurs, épuise les ressources naturelles ».
- Paroles des débats : « *Revenir à la question de base : comment tous vivre bien (selon nos besoins)* », « *refaire des états généraux (locaux, à échelle mondiale) des besoins en eau, alimentation, énergie* », « *Le productivisme est une dérive du marxisme jusqu'au consumérisme des 30 glorieuses* », « *EMPLOI = ÉCOLOGIE !* », « *Non pas DOMINER, ou dompter la nature (sauvage), mais l'APPRIVOISER" ce qui signifie, l'observer, la connaître et l'exploiter à bon escient comme une alliée* », « *les besoins en énergie sont évalués à 2TEP/an/habitant lorsqu'ils sont de 8 TEP aux USA, 4 TEP en Europe, 1 TEP en Afrique* ». (Tonne Equivalent Pétrole : encore actuellement unité de mesure de la consommation énergétique).

Nous voulons également prendre en considération, même très rapidement, l'apport incontestable d'autres fondateurs de notre théorie à commencer par d'Engels (source M. Lowy « Capital contre nature PUF 2003).

Selon Engels : « *dans le socialisme, les êtres humains pour la première fois deviennent des maîtres réels et conscients de la nature, parce que et en tant que maîtres de leur propre vie en société* ». Mais il déclare aussi « *Nous ne devons pas nous vanter trop de nos victoires humaines sur la nature. Pour chacune de ces victoires, la nature se venge sur nous. Il est vrai que chaque victoire nous donne, en première*

instance, les résultats attendus, mais en deuxième et troisième instance elle a des effets différents, inattendus qui trop souvent annulent le premier. Les gens qui, en Mésopotamie, Grèce, Asie Mineure et ailleurs, ont détruit les forêts pour obtenir de la terre cultivable, n'ont jamais imaginé qu'en éliminant ensemble avec les forêts les centres de collecte et les réservoirs d'humidité ils ont jeté les bases pour l'état désolé actuel de ces pays ». Cet argument écologique est d'une surprenante modernité. La question de la dégradation des forêts cubaines pour la production de café par les grands propriétaires espagnols constitue un autre exemple simple dans « La dialectique de la Nature ».

Quelques lignes ne seront pas de trop pour évoquer aussi les trop brèves mais réelles convergences de la révolution russe et de l'écologie scientifique (Daniel Tanuro : <http://www.inprecor.fr/article-1917-2017Les%20trop%20br%C3%A8ves%20convergences%20de%20la%20r%C3%A9volution%20russe%20et%20de%20l%E2%80%99%C3%A9cologie%20scientifique?id=2070#bio>)

« Le 16 janvier 1919. La guerre civile bat son plein. Les troupes blanches de l'amiral Koltchak ont franchi l'Oural et progressent vers Moscou. La portion du territoire contrôlée par les rouges se réduit comme peau de chagrin. Les soviets sont en danger de mort. Dans son bureau du Kremlin, Lénine prend pourtant le temps de débattre... de protection de la nature. Sur recommandation du Commissaire du peuple à l'Éducation, Lounatcharski, Lénine reçoit ce jour-là Nikolai Podiapolskii, du Comité exécutif territorial d'Astrakhan. Il veut faire le point sur la situation politico-militaire dans cette région. Mais l'agronome Podiapolskii sollicite son appui à la création d'une réserve naturelle intégrale (zapovednik) dans le delta de la Volga. /.../ La zapovednik du delta de la Volga sera créée par Podiapolskii dès son retour en Astrakhan. /.../ Il faudra cependant attendre la fin de la guerre civile pour que le projet de Podiapolskii débouche effectivement sur un décret général./.../ La politique du pouvoir révolutionnaire en matière de protection de l'environnement est peu connue. Elle a été escamotée par la contre-révolution stalinienne et par les désastres ultérieurs (mer d'Aral, Tchernobyl). Elle mérite d'être réhabilitée. Parce que la vérité a ses droits... et que ses enseignements sont très actuels. »

2- Un état des lieux sur les différentes positions de nos instances dirigeantes (source : La revue du projet n° 6 Luc Foulquier) : un bref historique

Le Parti communiste n'a pas ignoré la question de l'Écologie même si, jusqu'à il y a peu, le terme « environnement » était seul retenu. En témoignent les nombreuses initiatives qui ont jalonné notre histoire :

- 1969 : René Le Guen et Roland Leroy, mettent en place une commission pour travailler sur les questions scientifiques et techniques dont l'écologie
- 1971 : des propositions fortes en matière d'environnement sont reprises dans « *Changer de cap* »
- 1972 : ces propositions sont reprises dans Le Programme Commun de Gouvernement (1972)
- 1974 : Robert Joly est en charge du secteur « Urbanisme-Cadre de vie-Environnement »
- 1974 : La revue Recherches Internationales publie un numéro spécial « *L'homme et l'environnement* ».
- 1975 : Pierre Juquin prend le relais. La Commission produit un texte important « *Avant-projet sur les points de règles essentielles pour la question de l'environnement* »
- 1975 : la brochure Vivre libres, (article 56) stipule « la république assure la protection de la nature et sa mise en valeur rationnelle en vue de satisfaire les besoins de coopération sans discrimination. Elle prend les mesures nécessaires à la protection de la flore et de la faune... ».
- 1976 : rapport de Pierre Juquin au comité central de juin (sur la base des propositions de la commission) : « *Les communistes et le cadre de vie* ».
- 1977, deux textes montrent le souci d'aborder la question : « *Importance et limite de l'écologie* » ; « *Qu'est-ce que l'écologie ?* »
- 1980-81 , Guy Léger intègre un groupe formé par la direction du PCF, qui aboutira à la naissance du Mouvement National de Lutte pour l'Environnement (MNLE) avec le professeur

Schwartzberg, Jean Ferrat, Alphonse Véronèse (secrétaire de la CGT), Suzanne Pommier sous l'impulsion de Camille Vallin, maire de Givors et de René Nozeran.

- 1987 : le programme du PCF Justice, Liberté, Paix propose « *l'utilisation pleine et entière des progrès scientifiques et techniques, un cadre de vie de qualité, la protection et la mise en valeur de l'environnement* ».
- 1988 : le scientifique communiste Pascal Acot écrit une histoire de l'écologie (PUF).
- 1989 : Sylvie Le Roux (Sylvie Mayer), prenant en compte la tenue du Sommet de Rio, rédige pour le groupe au parlement européen, 10 propositions qui traitent du développement, du rapport Brundtland, des pollutions industrielles, de l'agriculture... et de l'effet de serre.
- 1992 : le PCF développe six propositions dont celle de « protection et de valorisation de l'environnement ». La revue Avancées scientifiques et techniques, créée par René Le Guen, édite un numéro spécial « L'environnement au quotidien ». Robert Hue fait « du développement humain, durable et solidaire » un axe fort de sa campagne électorale.
- Le travail de la commission se développe sous la houlette de Sylvie Mayer puis d'Alain Hayot et permet la publication mensuelle de lettres « Communisme et Ecologie », de propositions de lois portées par nos députés. Nous souhaitons une restitution du travail de cette période.
- 2005 : le PCF organise un forum national « Pour un développement durable et solidaire de la planète »
- 2007 : Marie-George Buffet place dans ses 15 engagements « l'écologie au cœur du développement »

Depuis lors, la question n'a cessé de faire l'objet de débats, de livres, d'articles trop nombreux pour être tous cités. La période de 1995 à 2005 n'étant pas informée, nous gagnerions à poursuivre l'inventaire pour que chacun puisse s'y référer sur le site de la Commission écologie. Objectivement parlant, il paraît inconcevable d'avoir pu présenter les communistes comme les pourfendeurs de l'écologie. Et pourtant, tel fut et est encore le cas. Comment un tel renversement a-t-il été possible ? Notre collectif a voulu se poser la question.

3- Une tentative d'inventaire des raisons objectives pour lesquelles l'Écologie et les militants communistes n'ont pas toujours fait bon ménage

Nous avons identifié quatre pistes de réflexion à poursuivre :

- a-une historico-philosophique
- b-une économique
- c-une concernant la vie politique nationale
- d-une concernant la vie politique internationale

a- **Historiquement**, il faut rappeler que l'écologie n'a pas toujours été de gauche, tant s'en faut (source : « La société écologique et ses ennemis » Serge Aubier éditions la découverte). Il n'y a pas si longtemps, la revendication écologiste flirtait avec le pangermanisme. Le naturalisme hérité du mouvement romantique allemand s'illustre dans les documents d'époque. Mais sans aller au-delà des frontières, la revendication écologique a souvent été portée par ceux qui souhaitaient le retour à l'ordre, le tout mâtiné d'une pensée tout à fait réactionnaire. Dénoncer le gaspillage, la pollution, l'appauvrissement de la biodiversité et la destruction des écosystèmes induits par les excès de la civilisation industrielle capitalisme provoque parfois quelques nostalgies d'un ordre préindustriel tout à fait conservateur qui se pare des atours de l'écologie. Quant au « capitalisme vert » n'est-ce pas simplement une nouvelle forme d'exploitation toujours au service des possédants et la marchandisation de la nature ? Nous avons repris la question dans le point 5.

b- **Economiquement**, il faut pointer le fait qu'une des premières réponses du Capital à la question écologique fut faite par le Club de Rome (rapport Meadows 1972). « La croissance zéro », telle était la solution préconisée. Bien entendu, les militants communistes ne pouvaient se satisfaire de cette option, eux qui, au quotidien, voyaient leurs concitoyens manquer de produits de première nécessité.

c- **Politiquement**, il faut se souvenir que l'Écologie a été et est représentée par un parti politique dont l'ambition fut à plus d'une reprise de se faire élire en lieu et place de nos représentants. Nous les avons trouvés et nous les trouvons parfois encore dans des listes adverses aux nôtres ou à celles que nous soutenons. Il ne faut donc pas s'étonner que les communistes, assimilant Écologie à une représentation politique (EELV) aient eu des réticences à se battre pour l'écologie telle qu'on nous la présentait. Paraphrasant une célèbre déclaration, il faudrait affirmer que l'Écologie est une chose bien trop sérieuse pour la laisser aux écologistes.....

d- **A propos de la vie politique internationale**, nous avons pâti de certaines pratiques des pays de l'Est. Il était si facile de nous asséner la nécessité de remettre en cause le « socialisme » en nous montrant la mer d'Aral ou les mines de lignite en RDA...

4- Les grands évènements qui montrent l'évolution de la société

Rien que pour le domaine du climat, de nombreuses réunions se sont tenues depuis 1992, sommet de la Terre à Rio de Janeiro au Brésil, où l'Organisation des Nations unies rassemble tous les pays du monde. Trois Conventions internationales en sont issues dont la Convention-cadre des Nations unies sur les changements climatiques (CCNUCC). Travaux et réunions internationales largement répercutés par les médias, ont contribué à la prise de conscience des enjeux climatiques et de la globalisation de la question de l'écologie.

a- **Les travaux du GIEC** dont il faut se souvenir qu'il fut créé en novembre 1988, à la demande du G7 par deux organismes de l'ONU : l'Organisation météorologique mondiale (OMM) et le Programme des Nations unies pour l'environnement (PNUE). La décision du G7 avait été prise sous la pression de Ronald Reagan et Margaret Thatcher, afin d'empêcher une agence de l'ONU, soupçonnée de militantisme écologique, de mettre la main sur l'expertise climatique.

Le Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC) créé en 1992 a produit cinq rapports d'évaluation (1990, 1995, 2001, 2007 et 2013/2014) qui ont étayé les négociations internationales. Il est organisé en trois groupes de travail : les principes physiques du changement climatique, les impacts, la vulnérabilité et l'adaptation au changement climatique, les moyens d'atténuer le changement climatique. Le travail donne lieu à un rapport de synthèse.

b- Les réunions internationales

Après Rio dont les intentions manquaient d'opérationnalisation, Kyoto décidera de la mise en place des quotas pour les pays industriels. Les USA ne ratifieront pas cette décision. La réunion de Copenhague (2009) qui suivra, tentera en vain de généraliser la démarche à l'ensemble de la planète. La COP 19 de Varsovie en 2013, permet d'explicitier les intentions des différents pays avec engagement à les mettre en œuvre avant la COP 21 (2015) qui mettra en cohérence les actions de tous à la limitation du réchauffement climatique.

c- Les différentes alertes des scientifiques

Après l'alerte lancée en 1992 à Rio, ce sont 15 000 scientifiques qui se sont exprimés en novembre dernier. Leurs observations sont alarmantes. Huit indicateurs sur 9 sont dans le rouge (eau douce, pêche, zones mortes maritimes, déforestation, espèces vertébrées, émissions de CO₂, population). Cette démarche inédite constitue la base d'une prise de conscience.

d- La popularisation de l'écologie

Entre la popularité grimpanche depuis les 1980's de Green Peace en passant par la popularité spontanée de Jamiroquai, certaines vedettes tv comme Nicolas Hulot, Frédéric Lopez, les films de Yann Arthus Bertrand à succès international (même s'il est démagogique et à but lucratif) jusqu'au aux mobilisations de L214,...et autres mouvements éparses, l'écologie est devenu plus

qu'une "mode" de départ dans les sphères "bienpensantes" et devient aujourd'hui, une réelle prise de conscience populaire.

Outre les ONG et les revues spécialisées, les livres d'experts ceux de vulgarisation, le cinéma la vidéo et les youtubers se sont aujourd'hui emparé de la question. Par exemple DEMAIN, film de Mélanie Laurent et Cyril Dion présenté en cours de collèges a le mérite de poser le constat et premières propositions éparées dans le monde <https://youtu.be/tmF9sN5O4Gs>

ROCKFARMER (30 mn) du groupe gascon THE INSPECTOR CLUZO à la fois calé sur l'expérience de nos aïeux et terriblement modernes <https://youtu.be/CLfYz9dalvM>

LE SEL DE LA TERRE (de Wim Wenders sur le reporter-photographe Salgado) compréhension de l'humanité sensible et la force des hommes lorsqu'ils s'unissent <https://youtu.be/-iIcVeGX33c>

et sur les youtubers <https://youtu.be/IyUGl3sxxvHY> sur le moteur à eau et la gratuité des ressources, il démonte en 3mn tout le système capitaliste

Il faudrait aussi se saisir des phénomènes de mode comme Pierre Rabhi. L'engouement qu'il suscite montre les aspirations de nos concitoyens. Reste à montrer les limites des réponses proposées et même les désaccords que nous éprouvons à leur rencontre.

5- Le capitalisme a bien compris que la question écologique est incontournable et propose ses réponses. Il faut les connaître pour en dénoncer les effets réels. Par exemple, il nous semblerait intéressant de développer notre réflexion sur le Capitalisme vert. Exemple : « *La transition énergétique et les technologies numériques sont présentées comme la solution magique aux problèmes environnementaux. Le «capitalisme vert» permettrait de continuer à consommer comme nous le faisons en réduisant notre impact dévastateur. Cette affirmation cache un non-dit, l'utilisation massive des «métaux rares» et de terres rares et leur impact dévastateur./.../ La révolution technique des énergies de substitution présentées comme miracle fait appel aux « métaux rares » qui sont utilisées en abondance dans les nouvelles solutions proposées, que ce soit pour les cellules photovoltaïques, pour les éoliennes ou les batteries électriques* ». (source : La guerre des métaux et les impensés du capitalisme vert - Marc Tertre). Cette question essentielle doit être approfondie pour nous aider dans notre lutte.

6- Quelques avis concernant certains domaines

Nous avons tenté de les aborder en termes de développement durable comme dit plus haut ce qui conduit à une trame de réflexion comme suit :

Temps	Actes	Accompagnement à chaque étape
avant	recherche	Question sociale Education Formation
pendant	production	
	distribution	
	consommation	
après	Evaluation étude des impacts	
	Gestions des déchets	

Cette réflexion reste à mener d'ici le mois de novembre. Pour le moment, nous avons simplement retenu quelques réponses dont nous espérons qu'elles seront prises en compte.

Quels transports voulons-nous ? Quels modes de déplacements mobilité douce, mobilité écologique, personnes et marchandises ?

- en fonction de la nécessité (valeur d'usage)
- en fonction de la limitation de la pollution (air, occupation de l'espace)
- en fonction de la préservation des ressources (quelle énergie)
- en fonction de la distance à parcourir et de l'intérêt

Et quelques réponses

- évaluations des coûts de transport en internalisant tous les coûts induits
- les taxes dissuasives pour limiter les usages non souhaitables
- mise en œuvre de services publics financés entre-autre par les taxes pour toutes les utilisations de base
- multi-modalité privilégiant les modes de transports et déplacements compatibles avec la prise en compte des questions environnementales
- renationalisation des autoroutes- 5 milliards d'euros de dividendes chaque année aux actionnaires-
- assurance du maillage du territoire pour assurer l'égal accès à la mobilité contrairement aux décisions prises les dernières années avec le tout TGV engendrant une hypercentralisation en zone urbaine créant des zones désertifiées de campagne.
- investissement favorisé dans l'éco-mobilité
- relocalisation de la production pour favoriser les circuits courts et réduire au maximum les temps consacrés aux déplacements pour se rendre au travail
- tarification tenant compte des ressources des usagers, gratuité pour les déplacements pour la recherche d'emploi et pour les étudiants.
-

Quelle protection de la biodiversité voulons-nous ?

- en fonction du respect de la vie
- en fonction des besoins de ressources pour la médecine
- en fonction du rôle de la végétation dans la qualité de l'air

Et quelques réponses

- développement de réserves permettant le renouvellement des espèces
- réglementation des pratiques de chasse et de pêche mettant en péril les espèces les plus fragiles.

Quelle agriculture, quelle alimentation voulons-nous ?

- en fonction des besoins réels (valeur d'usage)
- en fonction de la limitation de la pollution (sols, eau)
- en fonction de la préservation des ressources (eau, sols)
- en fonction de la distance à parcourir (développement de l'agriculture de proximité)

Et quelques propositions

- exploitations agricoles à viabilité économique et sociale garantie
- Conditions de vie des travailleurs de la terre
- réévaluation de la politique agricole commune
- choix d'une agriculture qui permette de mettre un terme à toute situation de faim dans le monde en refusant la surexploitation pour l'exportation en lieu et place de l'agriculture liée à l'autosuffisance alimentaire
- lutte contre les gaz à effet de serre liés à l'activité agricole
- remise en cause des accords CETA, TAFTA, MERCOSUR qui représentent de vrais risques pour l'agriculture et l'alimentation
- remise en cause des logiques à l'œuvre aujourd'hui. La surexploitation appauvrissant les sols demande toujours plus d'engrais et la destruction des forêts.
- information et l'éducation pour permettre au citoyen d'intervenir.
- Adapter les choix de cultures en fonction de l'environnement.

Pour faire suite à ces questions sur l'agriculture, nous pensons souhaitable de nous demander : **Quelle alimentation voulons-nous ?** question sur laquelle nous n'avons qu'amorcé notre réflexion.

Quelle énergie voulons-nous ?

Le sujet est brûlant d'actualité, polémique, politique, partagé entre rêves, utopies et réalités, entre souhaits et réalisations. Rappelons que le débat public sur l'énergie est engagé par le gouvernement jusqu'au mois de juin 2018 dans un contexte bien incertain.

Pour la production : M. Hulot, a appelé à réduire à 50 % la part d'énergie nucléaire, dans la production d'électricité. Les recherches concernant le réacteur de 3^e génération Superphénix ont été arrêtées. Le prototype de réacteur de 4^e génération est prêt mais pourra-t-il être fabriqué en série ?

Grâce à son mix énergétique, la France, que certains discréditent trop souvent, est une bonne élève en Europe en termes d'émissions de CO₂ par habitant et par an. L'amélioration de cette performance pourrait passer par le développement des énergies dites « renouvelables » puisque inépuisables ou à libre disposition mais elles ne peuvent être produites en continu, tout le temps. Il faut les stocker, et c'est là le problème. EDF et ENGIE viennent de lancer un plan « Stockage de l'énergie ». Sans doute cette recherche serait-elle à soutenir en veillant à la prise en compte de la dimension écologique.

Pour la distribution : nous voulons redire notre attachement à l'équité d'un service public de l'énergie conçu et géré par un opérateur public : tout le monde ayant droit à l'accès à l'énergie. L'intégration des énergies renouvelables aux réseaux électriques est une étape majeure pour la réussite de la transition énergétique. Le raccordement au réseau électrique, prévu par RTE à l'horizon 2035, permettrait de produire de l'électricité avec 50 % de nucléaire et 10 % de fossiles (on voit que les énergies fossiles seraient réduites à peu de chose) et il resterait 40 % de mix énergétique (comprenant du solaire, de l'éolien et d'autres formes d'énergie propre). Cela est nécessaire si l'on veut ne pas élever la température terrestre de plus de 2 °C et éviter un réchauffement climatique trop important. L'énergie blanche doit y trouver toute sa place et rester dans le domaine public. Reste l'énergie pour laquelle la recherche est encore à développer : la marée, les courants marins.

Les spécialistes les plus optimistes prévoient une croissance de l'énergie solaire de 10 % par an dans les années à venir, la Chine et l'Europe étant en tête pour la production solaire, actuellement. Mais l'implantation de parcs ou centrales solaires se heurte, pour l'instant, à des démarches administratives complexes ce qui peut freiner la participation des gens. Pour autant, il faut aussi prendre garde à ne pas brader le secteur au privé sous prétexte de souplesse de fonctionnement. Le temps est nécessaire pour assurer concertation et prise en compte des règlements pour la sécurité des installations.

En termes de kilowattheures, les grandes installations au sol reviennent trois fois moins chères que celui des petites installations en toiture. En 2020, les coûts du solaire se seront effondrés.

Mais nous voulons aussi aborder un autre aspect de la question de l'énergie, de l'énergie nucléaire. Nous trouvons invraisemblable que l'opposition à cette énergie ne soit envisagée que du point de vue civil alors qu'elle tient une place importante du point de vue militaire. Cet aspect n'est jamais cité par les écologistes. Nous demandons que le congrès se prononce pour la dénucléarisation de la planète.

Pour terminer, nous souhaitons que notre réflexion globale puisse prendre en considération la question du temps (<http://www.revue-interrogations.org/Capitalisme-et-Rapport-au-temps>). Prendre en compte le long terme ne pourra se faire qu'en modifiant totalement l'organisation de la vie sociale. Le capitalisme qui doit faire tourner le capital toujours plus vite ne peut pas répondre à cette prise en compte du long terme. A nous de proposer d'autres alternatives.